



Aristoï

de Walter Jon Williams

jeudi 11 mars 1999, par [Kildor](#)

Notre Terre et sa civilisation a bien évolué en quelques centaines d'années. Les dominants de cette nouvelle ère font partie intégrante de la Logarchie, on les appelle les Aristoï. Ce sont eux qui disposent du pouvoir sur les technologies. Ils peuvent créer des mondes ou les transformer, ils entretiennent et créent ce dont les peuples ont besoin. Ils sont le moteur essentiel du développement humain.

Gabriel est l'un d'eux. Aidé de ses personnalités multiples, ses daimons, il travaille sans relâche au bonheur des peuples placés sous son égide, et tâche de gravir les échelons de la perfection corporelle et spirituelle. Mais il découvre au sein de cette organisation, une conspiration apte à détruire les bases mêmes des idéaux des Aristoï. Quelqu'un s'amuse à terraformer et à faire évoluer des planètes habitées. Qui est donc ce fou qui ose aller à l'encontre du principe fondamental de la non intervention ? Qui se permet de jouer à Dieu, tout en éliminant des membres si précieux de la Logarchie ?

Cet ouvrage, au demeurant complexe, est d'un grand intérêt pour le lecteur. Le monde de Williams est ce que l'on pourrait appeler l'ère de l'homme Dieu. Une divinification fondée sur la perfection et le pouvoir issu des connaissances scientifiques. Le récit est d'une grande originalité et le style lui-même sort du commun. Gabriel, le personnage principal, est sur le chemin de la perfection tout comme ses pairs. Sa perfection transparaît sur le plan physique et se traduit par une gestuelle complexe. Sur le plan spirituel, cette perfection attire au développement d'une pluie de personnalités lui permettant de tendre vers la divinité. Cet état de chose porte souvent les faibles d'esprits à croire en lui et à le vénérer. Mais Gabriel n'est pas un Dieu, tout comme ses pairs. Tous se posent une limite essentielle : la non interférence avec d'autres êtres. Il leur faut respecter ce qui est. Williams posera également la question de la responsabilité du pouvoir et traitera du rapport gouvernants gouvernés. Aristoï est une très belle fresque de style space opéra, même si ici ou là on lui trouvera certainement des essences cyberpunk.